

ENTRE TRADITIONS ET INCERTITUDES : RÉSISTANCE GÉNÉRATIONNELLE ET RECOMPOSITION DES GENRES CHEZ LES MOOSE

Aboubakar **KAMAGATÉ**¹, Daniel **FAULX**²

Université de Liège – Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de
l'Éducation (FPLSE), Adaptation, Résilience et Changement (ARCH)



Introduction

Les sociétés ouest-africaines connaissent aujourd'hui de profondes mutations liées notamment à l'urbanisation, à la scolarisation, aux migrations et aux transformations économiques et culturelles.

Chez les Moose du Burkina Faso, les normes héritées de la tradition, de la chefferie et des hiérarchies générationnelles continuent de structurer les rapports sociaux. Elles se trouvent toutefois confrontées aux aspirations des jeunes générations, qui revendiquent davantage **d'autonomie, de reconnaissance et de nouvelles formes de légitimité sociale**.

Comment les rôles sociaux de genre sont-ils aujourd'hui contestés, négociés ou réinventés chez les Moose ?

Quels espaces sociaux deviennent des lieux de recomposition des identités et des rapports d'autorité ?

Objectifs

(i) Analyser la manière dont les rôles de genre sont contestés, négociés ou réinventés; (ii) Comprendre les tensions entre continuités culturelles et innovations sociales ; (iii) Mettre en lumière le rôle des jeunes dans les recompositions sociales ; (iv) Contribuer aux débats sur le genre en Afrique de l'Ouest à partir de perspectives africaines et décoloniales.

Méthodologie

Approche qualitative

- Entretiens semi-directifs ;
- Observations participantes ;
- Terrains urbains et ruraux au Burkina Faso ;
- Attention particulière portée aux expériences des jeunes femmes et hommes ;
- Analyse des pratiques et discours relatifs au mariage, au travail, à l'autorité, à la réussite sociale et à l'autonomie.

Discussion

Les dynamiques observées chez les Moose rejoignent certaines transformations documentées dans d'autres sociétés ouest-africaines, tout en conservant des spécificités liées aux cadres coutumiers et aux trajectoires locales. Elles interrogent directement les politiques publiques, l'éducation et les modalités de participation sociale des jeunes. Les espaces numériques constituent notamment une piste importante pour approfondir l'analyse des résistances et des nouvelles formes d'expression du genre.

Conclusion

Les jeunes constituent des **acteurs centraux des recompositions sociales contemporaines**. À travers leurs pratiques quotidiennes, leurs stratégies de résistance et leurs formes d'expression, ils participent à redéfinir les normes de féminité, de masculinité et les modèles de légitimité sociale. **La société moose contemporaine apparaît ainsi comme un espace de négociation permanente entre héritage, incertitude et invention sociale.**

Quelques références clés

Cadre théorique

Le travail mobilise trois perspectives complémentaires :

Anthropologie du genre

→ Comprendre la construction culturelle et historique des rapports sociaux de sexe.

Perspectives féministes africaines

→ Valoriser les savoirs, expériences et productions critiques issus du continent.

Approches décoloniales

→ Interroger les héritages coloniaux dans les représentations et les normes sociales.

Résistance et négociation

- Comprendre les transformations comme des processus continus plutôt que comme une rupture entre tradition et modernité.

Résultats principaux

- **MARIAGE & AUTORITÉ** : Les jeunes naviguent entre attentes familiales et coutumières et leurs aspirations individuelles.
- **TRAVAIL & RÉUSSITE SOCIALE** : Les trajectoires professionnelles deviennent des espaces de légitimation et de reconnaissance sociale.
- **ESPACES NUMÉRIQUES** : Les réseaux sociaux offrent de nouveaux lieux d'expérimentation et de redéfinition des identités de genre.

➡ Ces dynamiques ne traduisent pas une rupture totale avec les traditions, mais une **Recomposition** permanente faite de **négociation, résistance, adaptation et recomposition**.

Les jeunes apparaissent ainsi comme des **acteurs et actrices de la transformation sociale**, capables de redéfinir les normes tout en restant ancrés dans leurs héritages culturels.

1. Michel Izard. (1985). Peuple du pouvoir, peuple de la terre : Les institutions politiques de l'ancien royaume de Yatenga. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
2. Marie-Élisabeth Gruénais. (1985). Relations aîné/cadet chez les Mossi du Centre.
3. Henrietta Moore. (1994). Anthropologie du genre. Paris : Presses universitaires de France.
4. Madeleine Kaboré. (2008). Femmes, culture et éducation dans la société traditionnelle. Ouagadougou : Presses universitaires.